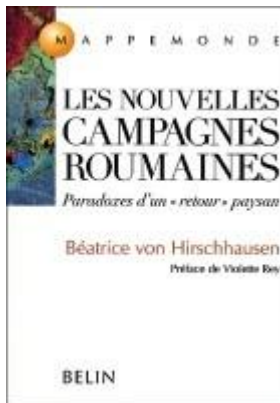


Yann Calbérac  
18 novembre 2003

## Compte-rendu de lecture **Les nouvelles campagnes roumaines** **(Béatrice von Hirschhausen)**

Von Hirschhausen, Béatrice, *Les nouvelles campagnes roumaines, Paradoxes d'un « retour » paysan*, Belin, 1997



Après les bouleversements politiques de 1989 qui ont secoué l'Europe centrale et orientale, les campagnes roumaines suivent une trajectoire originale. La décollectivisation des terres et des moyens de production ressuscite d'anciennes formes agraires, directement héritées du XIX<sup>ème</sup> siècle : émiettement du parcellaire, réapparition de la polyculture, hausse de la population rurale, retour à un système de production archaïque... On a souvent interprété cette décollectivisation comme un retour paysan, allant à l'encontre du processus continu d'urbanisation et d'industrialisation qui caractérisait le régime socialiste, une sorte de revanche du village roumain sur le mouvement de l'histoire.

Derrière ce retour paysan se cachent des réalités complexes qu'analyse Béatrice von Hirschhausen. Ces recompositions sociales, spatiales et paysagères sont le produit de deux forces, l'une imposée par le haut (le retournement politique décidé et mené au niveau national) et l'autre par le bas (les mutations multiples engagées au coup par coup par les élus locaux). La méthode de Béatrice von Hirschhausen repose précisément sur cette double approche qui la conduit à s'intéresser aussi bien au niveau local, ce qui permet d'évaluer des trajectoires multiples et particulières la capacité des espaces géographiques à orienter le changement, qu'au niveau national, c'est à dire à la loi, son élaboration (en amont) et ses impacts (en aval). En confrontant ainsi le local et le national, elle met en lumière la singularité paysanne des campagnes roumaines sur un mode paysan, en analysant le jeu des images que les différents acteurs se font les uns des autres.

Dans un premier temps, Béatrice von Hirschhausen cherche à remettre en perspective les événements de 1989 dans la triple perspective du temps long de la construction nationale, de la période socialiste (1948-1989) et du temps bref de la rupture post-collectiviste. Elle décrit avec précision les modalités de ce retour paysan (libéralisation des marchés, augmentation des

échanges, exode urbain, émiettement du parcellaire...) considéré comme un retour vers l'authentique, ce qui préfigure un retour plus intellectualisé sur les fondements paysans de l'identité roumaine. La campagne revêt en effet, en Roumanie, une importance culturelle ; et l'histoire nationale a été rythmée par des réformes agraires. Dans le même temps, les élites urbaines favorables à l'Etat Nation ont, dans la seconde moitié du XIXème siècle, imposé l'idée que le paysan incarnait l'identité de la Roumanie. Ce courant de pensée a notamment été relayé par les arts. Alors que la ville est considérée comme cosmopolite, la campagne est le lieu où est ancrée la roumanité. La politique de développement industriel (et son échec) au détriment de l'agriculture, la modernisation des campagnes, les tentatives de systématisation (création de villes agricoles) ont été perçues comme l'arrachement de la société à ses racines profondes.

Cet arrière-plan idéologique ne doit pas occulter l'urgence et la nécessité de réformer en profondeur le système. Il faut en effet assurer la production alimentaire, satisfaire les aspirations foncières des paysans tout en restituant la terre à leurs anciens propriétaires, limiter le coût social des réformes et retrouver le lien perdu entre la Roumanie et ses campagnes. C'est dans ce contexte que s'engagent dès 1990 les débats au Parlement pour réformer le système agraire. La loi dite du fonds foncier est finalement votée en 1991. Elle prévoit la restitution de la terre aux anciens propriétaires à hauteur de 10 ha et la distribution de la terre aux anciens travailleurs et à ceux qui le souhaitent à hauteur de 0,5 à 1 ha. Le gouvernement a voulu mettre en œuvre une réforme agraire, opérant une véritable redistribution fondée sur un principe égalitaire. La loi ne règle pas la question des formes d'exploitation : à part l'association libre et volontaire des paysans, aucun nouveau modèle n'est proposé en remplacement des coopératives définitivement liquidées. Les formules retenues, guidées par les événements, relèvent davantage du bricolage de solutions locales que de la reconstruction concertée d'un système agricole.

La spécificité de la décollectivisation roumaine réside dans l'effet que la loi a eu sur les recompositions spatiales dont on observe différentes modalités. On assiste en effet à des trajectoires particulières de sortie du collectivisme qui sont l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage. Béatrice von Hirschhausen part de l'hypothèse selon laquelle c'est en analysant ces trajectoires particulières que l'on peut évaluer la capacité des espaces géographiques à orienter le changement. Elle définit dans ce but une méthode originale : elle a mené de 1991 à 1995 des entretiens suivis avec tous les acteurs de quatre communes rurales (qu'elle appelle communes témoins) aux environnements géographiques contrastés. Elle met ainsi en lumière les recompositions locales et les représentations qui les structurent. Ainsi, par l'étude du particulier elle met en évidence la « matière géographique du changement » et souligne la diversité des voies de sortie du collectivisme. Ainsi, elle suit les destinées de Semlac, dans le Banat (à la frontière hongroise) qui choisit l'option associative, de Podu-Turcului (collines du Sud de la Moldavie) qui connaît une véritable déprise agricole ; à Bengepti-Ciocada (collines de l'Olténie), on observe une véritable reconquête villageoise : le village fait le choix d'une exploitation individuelle de la terre caractérisée par le rejet du système collectif et la volonté de revenir au temps d'avant. Copaceni, dans la plaine fertile de la Valachie, a tiré profit de sa proximité de Bucarest en développant le maraîchage pour alimenter les marchés de la capitale et en accueillant les périurbains.

De ces destins particuliers, Béatrice von Hirschhausen veut tirer des enseignements généraux sur les processus de sortie du collectivisme. Pour comprendre les choix locaux, elle élabore le concept de contexte géographique : les choix des acteurs sont soumis à la combinaison locale des éléments avec lesquels ils vont devoir composer. Les facteurs internes et externes se

combinent en un lieu donné de manière particulière. Il faut donc prendre en compte l'objectif et le subjectif, le collectif et l'individuel. Derrière la diversité locale, des points communs, des structures apparaissent aux niveaux régional et départemental, preuve qu'il existe des logiques cachées des échelles intermédiaires. Derrière les bouleversements qui ont secoué l'histoire agraire de la Roumanie les vestiges du passé réapparaissent, en dépit de la période communiste, derrière les structures actuelles qui se font en quelque sorte la mémoire du passé. L'espace se fait alors palimpseste.

En conclusion, Béatrice von Hirschhausen a mis en évidence l'alchimie des lieux, ainsi que la spécificité culturelle des campagnes roumaines, où l'histoire, comme en 1991, ne cesse de revenir : c'est le lieu d'ancrage de la roumanité et de toute l'anthropologie roumaine.

Compte-rendu : Yann Calbérac

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)